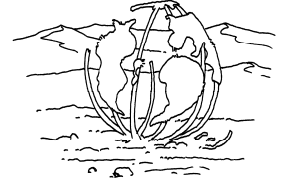


# JÉSUS A VOULU SON ÉGLISE

« *Je crois au Christ, mais pas à son Eglise.* » Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette réflexion sur les lèvres de nos contemporains ! Il nous faut l'écouter avec beaucoup d'humilité. Elle émane la plupart du temps de personnes profondément déçues par l'attitude des gens d'Eglise dont les omissions ou compromissions les ont vraiment scandalisées ; elles en ont alors conclu que l'Eglise était trop humaine pour être, comme elle le prétend, l'épouse bien-aimée du Sauveur, le corps du Christ, le peuple de Dieu, l'inauguration sur la terre du Royaume des cieux.

Sans être forcément déçus par l'Eglise, un certain nombre de chrétiens se demandent si elle est née d'une volonté expresse de Jésus. Ils reprennent plus ou moins la thèse énoncée par A. Loisy en 1902 : « Jésus annonçait le Royaume, et c'est l'Eglise qui est venue. » (*L'Evangile et l'Eglise*, Paris, Picard, 1902, p. 111). Selon Loisy en effet, Jésus de Nazareth s'est contenté d'inviter les hommes à la pénitence en vue de la catastrophe imminente qu'Il prévoyait ; il ne s'agissait pas pour lui de fonder une religion nouvelle, puisqu'il pensait que le monde était sur le point de basculer dans le Royaume des cieux. Ne voyant pas la fin du monde se produire, ses disciples s'organisèrent en Eglise et s'attribuèrent un pouvoir que Jésus ne leur avait absolument pas donné.



Et si Jésus a voulu fonder une Eglise - ce que beaucoup de chrétiens reconnaissent - a-t-Il vraiment voulu cette distinction entre *clercs* et *laïcs* ? N'est-elle pas contraire à l'esprit d'égalité que Jésus est venu faire régner sur la terre ? N'a-t-elle pas été inventée par des hommes épris de pouvoir ? L'existence d'une hiérarchie dans l'Eglise n'est-elle pas la simple expression du réflexe clérical qu'on retrouve dans presque toutes les religions ? Des prêtres s'attribuent le pouvoir d'être les intermédiaires privilégiés entre les hommes et la divinité. Et l'on sait à quels excès le cléricalisme peut entraîner !

En outre, même si Jésus a vraiment voulu une Eglise hiérarchique, le pouvoir que s'attribue depuis les origines l'évêque de Rome n'est-il pas exagéré ?

Trois questions fondamentales qu'il faut avoir le courage d'aborder et de résoudre par un recours à l'Histoire. Il s'agit en effet de savoir si, oui ou non, Jésus a voulu les structures de l'Eglise, telles qu'elles existent depuis près de vingt siècles.

On ne se contentera donc pas de répondre en disant que, tout compte fait, la structure hiérarchique de l'Eglise lui a permis de durer et de produire de bons fruits à travers les âges. Nous voulons montrer qu'elle existe en vertu d'une volonté expresse de Jésus.

Est-il nécessaire d'ajouter que, pour être fidèle au Christ, l'Eglise doit se laisser sans cesse rajeunir par l'Esprit-Saint qui l'habite, qu'elle doit se livrer à un *aggiornamento* permanent, selon la célèbre expression de Jean XXIII ? Et il ne s'agit pas seulement de « ravalier sa façade » ou de « mettre à jour » sa discipline et son vocabulaire : il s'agit d'une œuvre intérieure de conversion qui n'est jamais achevée.

## I – JÉSUS A VOULU UNE ÉGLISE VISIBLE

Pour annoncer le « Royaume des cieux » qu'il vient inaugurer, Jésus emploie un certain nombre de paraboles qui le présentent comme une réalité appelée à se développer lentement et non comme la brusque irruption du ciel sur la terre.



Le Royaume est un grain de sénevé appelé à devenir la plus grande des plantes potagères (Mt 13, 32), un champ dans lequel il faut laisser pousser simultanément le bon grain et l'ivraie jusqu'à la moisson (Mt 13, 30), un filet de pêche qui ramène sur le rivage, avec de bonnes choses, des objets qui ne valent rien.

Toutes ces comparaisons supposent une société qui n'est pas encore un paradis ! Les bons et les mauvais s'y trouvent inextricablement mêlés. Le tri ne se fera qu'à la « fin du monde » (Mt 13, 40-49)



Jésus se présente lui-même comme le « bon pasteur » qui veut rassembler ses disciples en un seul troupeau (Jn 10, 16). Il envoie ses disciples en mission et leur donne des consignes précises sur la façon dont ils devront se comporter face à leurs opposants : « Si l'on vous pourchasse dans telle ville, fuyez dans une troisième » (Mt 10, 23). « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (n 20, 20).

Jésus donne même des conseils sur la façon de régler les conflits à l'intérieur de cette communauté future : « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il n'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain » (Mt 18, 15-17).

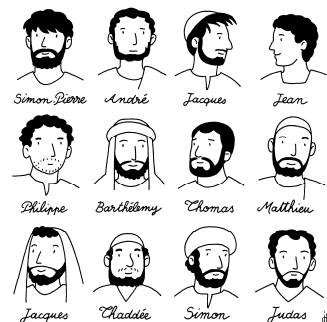
Jésus promet surtout à ses disciples qu'ils seront « revêtus de la force d'en-haut » pour être ses témoins dans le monde (Lc 24, 49) : « Lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19).

Toutes ces paroles supposent bel et bien chez le Maître la conscience que ses disciples auront à vivre un long moment sur terre avant qu'Il ne revienne inaugurer définitivement le Royaume des cieux.

## II – JÉSUS A VOULU UNE ÉGLISE HIÉRARCHIQUE

### 1 - LE CHOIX DES DOUZE APÔTRES PAR JÉSUS

Le groupe des apôtres occupe une très grande place dans les évangiles. Alors que les « rabbi » laissaient venir à eux des disciples, Jésus choisit lui-même le groupe des apôtres qui seront admis à recevoir de plus près son enseignement. Il passe toute une nuit en prière avant de choisir douze apôtres parmi ses disciples (Lc 6, 13). Un chiffre éminemment symbolique qui manifeste l'intention du Maître de rassembler autour d'eux les membres du nouveau peuple d'Israël. Il les désigne d'ailleurs avant même d'accomplir à Cana son premier miracle. C'est assez dire l'importance qu'il accorde à la constitution du noyau de sa future Eglise.



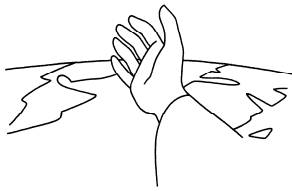
Jésus réserve à ces disciples un enseignement qu'Il ne donne pas à la foule. On trouve souvent dans les évangiles des expressions telles que : « Il disait aux foules », « Il disait aux disciples », « Appelant la foule en même temps que les disciples », etc. (Mt 11, 7 ; Mc 7, 14 ; Lc 5, 3 ; 7, 9).

Dans la première partie de son ministère, notamment en Galilée, Jésus s'adresse surtout aux foules ; ensuite, quand celles-ci se détachent petit à petit de Lui, Il passe le plus clair de son temps à former ses apôtres. Il consacre les douze derniers mois de sa vie à les enseigner !

Il les emmène dans une barque vers un lieu désert, à l'écart (Mc 6, 32), leur demande de donner à manger à la foule qui les a rejoints dans le désert, leur fait distribuer le pain multiplié, les fait remonter dans la barque, les retrouve sur le lac.

Il reconnaît devant eux qu'Il est le Messie, mais leur enjoint de ne le dire à personne (Mc 8, 30) ; il leur annonce qu'Il doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes (Mc 8, 31). A leur demande, Il leur enseigne le « Notre Père » (Lc 11, 1).

Il leur annonce les malheurs qui doivent s'abattre sur Jérusalem (Mc 13) et célèbre au milieu d'eux son dernier repas (Mc 14, 12) avant de partir avec eux au jardin de Gethsémani.



Ils sont témoins privilégiés de sa Résurrection, et ils doivent aller annoncer cette « Bonne Nouvelle » de par le monde.

Par l'importance qu'Il leur accorde, par la formation qu'Il leur donne, le Christ indique clairement le rôle que les Douze doivent jouer dans sa future Eglise.

Les Actes des Apôtres nous montrent la place essentielle qu'ils occupent dans la naissance et le développement de l'Eglise primitive.

## 2 - LE CHOIX DES PRESBYTRES ET DES ÉPISCOPES PAR LES DOUZE.

Quand les apôtres fondent de nouvelles communautés, ils ont à cœur de placer à leur tête un collège de « presbytres » (anciens).

Les « évêques » (surveillants) semblent dans certains textes avoir le même rôle que les « presbytres » (Tt 1, 5, 7 ; Ac 20, 17.28). Cependant leur titre désigne plutôt une fonction, un office, tandis que celui de presbytre connote un état, une dignité. Il se peut que les évêques aient été choisis dans le collège des presbytres pour remplir certaines charges actives (1 Tm 5, 17) - peut-être d'ailleurs à tour de rôle.

Les presbytres et évêques chrétiens ne sont pas seulement chargés d'administration temporelle, mais d'enseignement (1 Tm 3, 2 ; 5, 17 ; Tt 1, 9) et de gouvernement (1 Tm 3, 5 ; Tt 1, 7). Etablis par les Apôtres (Ac 14, 23) ou leurs représentants (Tt 1, 5), ils reçoivent leur pouvoir par une imposition des mains (1 Tm 5, 22).



Le passage de ces évêques-presbytres à l'évêque, chef unique du collège des prêtres, tel qu'il apparaît nettement chez saint Ignace d'Antioche († 110), a dû se faire par la transmission à un seul évêque, dans chaque communauté, des pouvoirs qu'exerçaient auparavant, sur plusieurs communautés, les Apôtres eux-mêmes, puis leurs représentants, tels que Tite et Timothée. Désormais on voit clairement la trilogie : évêque, prêtres et diacres. Dès ses origines, l'Eglise apparaît donc comme un ensemble de communautés hiérarchisées ayant à leur tête des chefs établis par les Apôtres ou leurs représentants.

Ils doivent vivre leur charge comme des « serviteurs » (Lc 22, 25-26), mais ne doivent pas hésiter à reprendre avec douceur ceux qui résisteraient à leur enseignement (2 Tm 2, 24 ; 4, 2-4).

## III – JÉSUS A VOULU UNE ÉGLISE UNE, FONDÉE SUR PIERRE

La « primauté de Pierre » pose une question difficile. La place très importante tenue par l'évêque de Rome dans l'organisation de l'Eglise catholique correspond-elle vraiment à la pensée du Christ ?

### 1 - LA PLACE EXCEPTIONNELLE DE PIERRE DANS LES ÉVANGILES

Pierre occupe une place de premier plan des les récits évangéliques ; Chez *Matthieu*, la marche sur les eaux montre Pierre plus ardent que les autres à suivre Jésus, tout en ayant besoin d'être rassuré par le Maître dans sa foi encore hésitante (14, 28-33). L'épisode du didrachme le met en valeur (17, 24).



Le chapitre 16 nous donne les circonstances du surnom qu'il a reçu de Jésus : « Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon église. » C'était, nous dit l'Évangile, « six jours » avant la fête des Tentés, donc en la fête du Yom Kippour, le jour où le prêtre entrait dans le Saint des saints du temple de Jérusalem, devant la pierre qui remplaçait depuis l'exil l'arche d'alliance, symbole de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Désormais c'est l'apôtre qui sera cette « pierre » ! C'est autour de cette pierre que sera célébré le culte de la Nouvelle Alliance dans la nouvelle communauté que Jésus vient fonder.

Pierre est le premier à confesser sa foi en la messianité de Jésus et il reçoit la promesse d'avoir toujours une foi solide comme le roc.

Le Christ promet à ses disciples que son Eglise ne mourra pas, qu'elle sera inébranlable dans la suite des temps du fait qu'Il la fonde sur un roc solide : Simon – qui devient « Pierre ». Cette promesse n'a de sens que si ce fondement doit durer lui aussi à travers les siècles. Ce qui suppose évidemment que Pierre aura des successeurs tout au long de l'Histoire.

« Le fondement doit durer autant que l'édifice. La notion de durée et de succession n'est pas mentionnée dans les textes explicitement, mais implicitement et en toute vérité. »

Charles JOURNET ,

*Primauté de Pierre dans la perspective protestante et dans la perspective catholique,*  
Alsatia, 1953, p. 80



Chez *Luc*, nous voyons comment Pierre devient « pêcheur d'hommes » après la première pêche miraculeuse (5, 11) et il semble avoir bénéficié de l'une des premières apparitions de Jésus ressuscité (24, 34), selon une tradition qu'on retrouve chez Paul (1 Co 15, 5). Pierre y est également assuré que sa foi ne défaillera pas et qu'il devra, après sa chute, affermir ses frères (22, 32). Ici encore, la « primauté » de Pierre n'est pas due à l'excellence de son amour ; elle est don de Dieu, liée à la prière de Jésus, et ordonnée à la foi de ses frères.

Chez *Jean*, Pierre professe sa foi à Capharnaüm, après le discours sur le pain de vie (6, 68). Il entre le premier dans le tombeau du Ressuscité (20, 6) et reçoit la charge du troupeau après avoir proclamé trois fois son amour pour le Christ.

Quant aux *Actes des Apôtres*, ils ne cessent de nous présenter la place éminente de Pierre dans les débuts de l'Eglise : l'élection de Matthias, la Pentecôte, la guérison du boiteux, les comparutions devant le Sanhédrin, le châtement d'Ananie et de Saphire, la conversion du centurion Corneille.

Et si *Paul* s'est permis d'adresser à Pierre une correction fraternelle (*Ga* 2, 14), il le considère néanmoins comme le premier témoin de Jésus ressuscité (1 Co 15, 5), comme la plus haute autorité à laquelle il peut faire appel (1 Co 9, 5). Et c'est d'abord pour voir Képhas qu'il est monté à Jérusalem après sa conversion (*Ga* 1, 18).

## 2 - L'IMPORTANCE DE L'ÉGLISE DE ROME

Dès le premier siècle, l'Eglise de Rome jouit d'un grand prestige au milieu des autres Eglises. Vers 95, l'évêque Clément de Rome intervient auprès de l'Eglise de Corinthe, agitée par des troubles importants. Dans une lettre qu'il leur envoie, il parle avec une autorité frappante.

Vers l'an 110, alors qu'il est en route vers la capitale de l'empire où il doit être livré aux bêtes du cirque, l'évêque Ignace d'Antioche écrit ainsi à l'Eglise de Rome : « A l'Eglise qui préside dans le lieu de la région des Romains, digne de Dieu, digne d'honneur, digne de bénédiction, digne de louange, digne d'être exaucée, digne en chasteté, et présidente de la fraternité (de l'*agapè*) selon la loi du Christ. » Un ton qu'on ne retrouve nullement dans ses autres lettres aux Eglises des pays qu'il traverse.

Et pourtant, comme ils semblent peu de chose, ces premiers évêques de Rome ! Des martyrs obscurs dont la liste nous est connue par Irénée, le second évêque de Lyon (177-200) : Lin, Anaclet, Clément, Évariste, Alexandre, Sixte, Hygin, Téléphore (martyr sous Adrien), Pie, Anicet (qui reçut Polycarpe), Soter, Éleuthère (ami d'Irénée).

Cette « discrétion » des premiers papes rend d'autant plus saisissante la place qui est donnée à Pierre dans les livres du Nouveau Testament. Elle prouve que cette place n'a pas été « inventée » par les premières communautés chrétiennes, mais qu'elle est vraiment le reflet de ce qui s'est passé du temps de Jésus.

En outre, fondée par Pierre et Paul, arrosée par leur sang, l'Eglise de Rome apparaît de plus en plus comme l'Eglise « avec laquelle doit être d'accord toute l'Eglise, c'est à dire, tous les fidèles épars dans l'univers. C'est en elle, affirme Irénée vers 180, que les fidèles de tous les pays ont conservé la tradition apostolique ». Et, dans le même texte, l'évêque de Lyon parle de la « haute prééminence » de l'Eglise de Rome.

Même dans les mois d'interrègne entre deux papes, l'Eglise de Rome exerce parfois sa fonction de « veilleur » vis-à-vis des autres Eglises. Vers l'an 250, le siège de Rome étant vacant, les clercs de Rome se permettent d'intervenir près de l'Eglise de Carthage, alors en crise.

### 3 - LE PATRIARCHE D'OCCIDENT ET LES PATRIARCHES D'ORIENT

La primauté de l'évêque de Rome sur tous les autres évêques ne supprime pas le rôle que continuent à jouer pendant des siècles les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche. Le Concile de Nicée (325) reconnaît comme une ancienne coutume l'existence d'un tel « premier » (prôtos) à Alexandrie, Antioche et Rome.

Autrement dit, pendant des siècles, on prend bien soin de distinguer

- la primauté de l'évêque de Rome sur son diocèse,
- sa primauté sur le patriarcat, d'Occident,
- sa primauté sur l'ensemble des Eglises.

Il suffit de voir comment Grégoire le Grand (590-604) répond au patriarche d'Alexandrie qui l'a salué du titre d'évêque universel : « Ce qui m'honore en vérité, c'est lorsque, à chacun, on ne refuse pas l'honneur qui lui revient. »

### 4 - L'AFFIRMATION DU POUVOIR PONTIFICAL FACE AU POUVOIR DES PRINCES

Cinq siècles plus tard, un autre Grégoire, Grégoire VII, tiendra un tout autre langage. Résolu à prendre tous les moyens pour parvenir à la réforme morale de son clergé, il décide de soustraire la nomination des évêques et des abbés de monastère à l'arbitraire des princes. En vingt-sept propositions à la fois brèves et solennelles, il affirme haut et clair les prérogatives du pontife romain. Ce sont les fameux *Dictatus papae* (1075). Le style en est percutant :

« Le pape est le seul homme dont tous les princes baisent les pieds. »

« Il lui est permis de déposer les empereurs. »

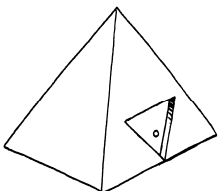
« Il lui est permis, quand la nécessité l'exige, de transférer un évêque d'un siège à l'autre. »

Nul orgueil en tout cela, mais la volonté bien arrêtée de ne plus céder aux caprices des princes. C'est le roi Henri IV d'Allemagne qui pliera : trois jours durant devant la porte du château de Canossa où Grégoire VII s'est réfugié, le roi, pieds nus dans la neige, implore le pardon du pape.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, ce sont les visées dominatrices de Philippe le Bel qui vont susciter par réaction une nouvelle affirmation - très rigoureuse - du pouvoir pontifical. Dans sa bulle *Unam Sanctam*, Boniface VIII (1294-1303) expose la théorie des « deux glaives ». L'un d'eux représente le pouvoir spirituel que le pape doit exercer par lui-même et le second le pouvoir temporel qu'il remet à un prince. Mais en exerçant ce pouvoir temporel, le prince ne doit jamais oublier qui le lui a remis et pour qui il doit l'exercer : « Le glaive temporel doit être manié pour l'Eglise et le glaive spirituel par l'Eglise... La puissance spirituelle peut établir la puissance terrestre et la juger si elle n'est pas bonne. »

Désormais, le pape va s'appeler le « vicair de Dieu », expression qu'on trouve pour la première fois chez Innocent IV († 1254) et qui sera considérée par le cardinal Bellarmin, au moment de la Contre-Réforme, comme la meilleure définition du pouvoir papal. On comprend alors que les artistes du XV<sup>e</sup> siècle se mettent à représenter Dieu le Père sous les traits d'un pontife romain, coiffé de la tiare et assis sur le trône pontifical !

### 5 - L'ULTRAMONTANISME<sup>(1)</sup> DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE



Ces excès de langage se retrouvent chez beaucoup de chrétiens du XIX<sup>e</sup> siècle qui, sous le règne de Pie IX, conçoivent l'Eglise comme une pyramide : toute initiative doit venir « d'en haut ». Puisque le pouvoir temporel du pape est menacé on éprouve le besoin de renforcer et d'exagérer son pouvoir spirituel.

C'est l'époque où Dom Guéranger, abbé de Solesmes, fait campagne pour l'universalisation de la liturgie romaine, pour la disparition de tous les rites régionaux. Les colonnes de *L'Univers* - le journal de Louis Veuillot - suspectent de « gallicanisme » quiconque ose préférer le jugement d'un évêque à celui d'une personne « proche du chef de l'Eglise » ! Le rôle des évêques est minimisé. L'Eglise devient « la société des fidèles gouvernés par le pape. »

Quoi qu'on en pense souvent, le *Concile Vatican I* a évité ces excès. Grâce à sa minorité, les premiers projets, préparés par les jésuites ultramontains de Rome, furent amendés. La Constitution *Pastor aeternus*

- rappelle qu'il faut comprendre le ministère du pontife romain à la lumière de « l'antique et constante foi de l'Eglise universelle », traduite dans les déclarations des conciles œcuméniques :
- parle de l'Eglise romaine et de sa primauté comme ce qui explique la primauté du pontife romain ;
- affirme que le pouvoir du Souverain Pontife ne fait nullement obstacle au pouvoir de juridiction des évêques.

Mais les catéchismes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle seront souvent inspirés par une théologie ultramontaine : « Un évêque, c'est un prêtre spécialement consacré pour tenir parmi nous la place de Notre Saint-Père le Pape. »

## 6 - LE CONCILE VATICAN II

La Constitution *Lumen Gentium* de Vatican II ne contredit pas la Constitution *Pastor aeternus* de Vatican I, mais la reprend dans une perspective nouvelle, marquée par une vision ecclésiologique différente. Le schème n'est plus pyramidal. On rappelle que le Christ a fondé son Eglise non sur Pierre seul, mais sur les apôtres ayant Pierre à leur tête.

L'Eglise est présentée comme la communion de toutes les Eglises locales : « Un diocèse lié à son pasteur et par lui rassemblé dans l'Esprit-Saint grâce à l'Evangile et à l'Eucharistie constitue une Eglise particulière en laquelle l'Eglise du Christ une, sainte, catholique et apostolique est vraiment présente et agissante » (Décret sur la charge des évêques, §11).

La consécration épiscopale est un « sacrement », alors que l'élection du pape ne l'est pas et que son intronisation ne lui confère aucun caractère indélébile : lorsqu'un pape démissionne, il cesse d'être pape.

Autrement dit, le Concile Vatican II a bien mis en valeur que les évêques ne sont nullement les ministres ou les préfets du pape auprès de leur diocèse. Ils en sont vraiment les chefs, les pères. Et c'est ensemble, unis autour du pape, qu'ils doivent se sentir responsables de toute l'Eglise. La nouvelle institution des « synodes » est dans la ligne de cette collégialité de tous les évêques, co-responsables de l'évangélisation du monde.

Il semble bien d'ailleurs que c'est en remettant en valeur ce rôle de l'évêque de Rome, un rôle d'animateur favorisant au maximum les initiatives des Eglises locales et leurs échanges mutuels, qu'on permettra à nos frères séparés de reconnaître qu'il doit continuer à jouer dans l'Eglise d'aujourd'hui le rôle tenu par Pierre dans la toute première communauté chrétienne.



\*  
\*   \*  
\*

La certitude que l'Eglise est née d'une volonté explicite de Jésus nous permet de l'aimer, même lorsque nous sommes choqués par certaines de ses institutions ou certains de ses membres. Ce n'est pas une simple institution humaine ; c'est une institution que Jésus a voulue et que Lui-même, nous le verrons, ne cesse d'aimer, de conduire et d'animer : elle est l'Epouse qu'Il a lavée de son sang pour pouvoir l'aimer d'une véritable tendresse nuptiale ; elle est son propre Corps à travers lequel Il répand son Esprit, afin que tous ses membres puissent vivre de sa vie, elle est ce peuple de prêtres, de prophètes et de rois qu'Il appelle à être dans le monde les adorateurs du Père, les messagers de sa Parole et les artisans de son Royaume.

### L'étonnante lucidité des saints

Un journaliste interroge Mère Teresa :

- « A votre avis, ma sœur, qu'est-ce qu'il faudrait changer dans l'Eglise ? »
- « Vous et moi, cher Monsieur » !

1 - L'ultramontanisme est l'ensemble des doctrines et des attitudes favorables à la primauté du pontife romain (situé au-delà des Alpes) et opposées aux positions gallicanes défendant l'autonomie des Eglises nationales. L'ultramontanisme s'est développé en France au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de Joseph de Maistre, du cardinal Pie, de Louis Veuillot, etc.